Une histoire américaine

On y voit une riche Californienne aux prises avec son "malgrisseur

La mésaventure de Mme Gouraud occupe depuis trois mais la première page des grands journaux américains. Elle a fait concurrence dans la curiosté populaire à la conférence du désarmement. Elle lui a peut-être nui. On y trouve tous les persontages et tous les accessoires du romanteuilleton ; l'espion, les détectives, le dicaphone, les lettres écrites à l'encre nivisible, tout, jusqu'à un hyprotiseur mysterieux. Mme Gouraud s'était, en octobre dernier, rendus à New-York pour affaires. Voulant aussi bien mettre à profit son séjour pour maigrir, elle chercha un masseur. Celui-ci se présenta en le personne d'un certain Bruno Scill, soi-disant natif de Roumanie, mais en réalité sujet allemand et maître dans l'art du chantage. Il n'avait pes massé dopuis trois semaines qu'il se révéia à sa riche cilente par ces mots :

— Madame, j'ot des difficultés avec la Cunard Line, pour le compte de laquelle j'ai vendu des billets, dont j'ai oublié de remettre le montant à là Compagnie, 10,000 dollars me sont nécessaires pour me sortir de ce mauvais pas,

dollars me sont nécessaires pour me sortir de ce mauvais pas.
Quel que soit son désir de maigrir, Mme Gouraud, devant de pareilles «xigences, s'effare et congédie le « maigrisseur ». Ce-lui-ci revient le lendemain soir :

— Madame vous m'avez refusé 10.000 dollars, Vous n'aurez pas la cruauté de me refuser asile pour cette nuit dans fa chambre contigue à la votre. Mes demêlés avec la Cunard Line ont lancé la police à mes trousses. Je suis traqué et n'ose plus rentrer à mon logis. mon logis.

Le masseur accompagne ces mots d'une

mon logis.

Le masseur accompagne ces mots d'une mimque désespérée, se lamente, pleure à énaudes larmes, gagne du temps et ce n'est qu'à 2 beunes du matin que Mme Gouraud parvient, avec l'alde des gens de l'hôtel, à se débarrasser de ce masseur obstiné. La millionnaire croît le chantage fimi, il ne fait que commencer. Le lendemain, en effet, un nuissier présente à la riche Californienne une sommation d'avoir à comparaître en rour pour v répondre à une plainte déposée par Mme Elisabeth Schill — la femme légitime de l'Allemand Bruno Schill et Allemand et elle-même. La compagne du masseur, s'appuyant sur une loi en vigueur cans l'Etat de New-York, réclame à Mme Gouraud 100.000 dollars de dommages et intérêts pour avoir alémé l'affection de son mari et avoir coupablement retenu ledit mesi dans son appartement jusqu'à 2 heures du matin, Mme Gouraud appelle son avocat. Celui-ci découvre que deux détectives, postée par le ménage Schill attendaien un signal, cette même nuit, dans le hall de l'hôtel, au cas où la riche Californienne aurait imprudemment offert asile au fugitif. On devait enfoncer les portes à 4 heures du matin, bruyamment établir un faux constat d'adultère. La manceuvre n'avait échouée que grâce à l'attitude déterminée de la millionnaire et aussi grâce à la présence le mémes soir, de deux autres détectives qui, pour le compte de la Cunard Line, ceux-là, sur-velllaisent leurs deux confrères à la solde du ménage Schill.

Le chantage était éclatant, quoique conduit par des voies légales. Il suffisait d'ap-

velltaient teurs deux confrères à la solde du ménage Schill.

Le chantage était éclatant, quoique conduit par des voies légales, il suffisait d'appréhendre le masseur et de prouver sa complicité avec sa femme dans l'organisation de ce plège. Mais, quand l'attorney général langa. l'ordre d'arrêt, il était trop tard : Bruno Schill était disparu, « C'est Mme Gouraud qui a procuré à mon mari les moyens de s'enfuir pour aller la rejoindre ! s'exclama la femme de Schill, Une preuve ite plus qu'elle est coupable ! » En réalité, le masseur marchand de billets fuyait devant les poursuites de la Cunard Line.

Pour échapper aux reporters américains, Mme Gouraud s'est embarquée pour la France, où elle voyagera, sous le nom de sa femme de chambre.

Contre "l'avarie" LE BISMUTH EST EFFICACE

A l'Académie des Sciences, le docteur Roux a fait une intéressante communica-tion sur le bismuth, comme préventif de la

philis. Une série d'expériences failes sur des Une serie d'experiences tautes sur urs lapins, ont été concluantes. Il cemble donc bien, a dit en concluant le docteur Roux, que le bismuth ou sez composés peu-vent être utilement employés dans la pro-phylaxie de la syphilis.

"L'ANONYME" CONTINUE

Les tullois sont affolés

Tulle, 3 janvier. — On n'a pas tout dit tur ces histoires de calomnie qui sévissent sur la population de la ville de Tulle. La mort de M. Gibert, les déciarations faites sur sa tombe par le préfet n'ont fait en somme qu'aggraver la situation. L'importance que la presse al les autorités ont apporté à ces faits, a fotetté à ce point l'imagination du public que l'on se demande s'il n'y a là une sorte de crise de folie collective. Au lieu de comprendre que ces dépursue du pursue que non se demande s'in y a la une sorte de crise de foise col·lective. Au lieu de comprendre que ces de comprendre que ces de checubrations d'un monomene, les habitants de Tulle et même de la région y ajoutent une attention plus grande que jamais.

On n'a parlé jusqu'ici que de dénonsis-tions vinsant les intrigues passionnelles da certains personnages de Tulle. Les nouvelles lettres qui ont été découverles chés divers habitants dénoncem maintenant des cas-beaucoup plus généraux et nofumment des questions de sol-disant esplonnage durant la guerre, des détournements de fonds, des d'lapidations de deniers publics, etc... Naturellement, les personnes incriminées sont des fonctionnaires plus ou moins haut nlacés.

placés.

Et pour mettre le comble à l'inquiétude et à l'exaspération du public, l'invraisemblable calomniateur a annoncé qu'i avait à l'heure actuelle pius de 200 lettree prêtes à être ramises à leurs destinataires. A noter que les lettree qui étaient an début de l'affaire expédiées par la poste sont maintenant remises directement ou simplement déposées sur certains points de la ville et cans certaines familles, Cela rand les recherches par la voie postale tout à fait vaines.

Les cheminots allemands vont reprendre le travail L'ACCORD A ETE RATIFIE

Berlin, 3 janvier. — La grande commis-sion de la Fédération des Cheminots a adopté une résolution approuvant l'accord intervenu le 31 decembre et invitant tous les ouvriers à reprendre immédiatement leur

Service, Suivant le « Worwaerts » on espèra que le service pourra être régulièrement repris aujourd'hui, notamment dans la région de

L'Eglise juive a expulsé "Trotsky le maudit" SON PERE L'ACCUSA EN UNE EMOUVANTE CEREMONIE

Londres 3 janvier. — Le correspondant du « Daily Express » à Berlin fait un récit

du a Daily Express » à Berlin fait un récit émouvant de la scène qui se passa à la pe-tite synagogue d'Ekaterinoslav où le père, la mère et les frères de Trotzky, de son vrai non Léon Bronstein, ont demandé son expulsion officielle de la religion hébraique et sa malédiction.

« Samedi dernier, comme le service reli-gieux venait de se terminer, une voix s'éle-va dans la synagogue : « Un frère israétite demande à accuser un Israélite! »

« On vit alors se diriger vers l'autel un vieillard vétu de la longue robe noire des prétres orientaux. Il marchait péniblement, aidé de ses deux fils. C'était Moise Brons-tein, père de Léon Bronstein, alias Trotzky.

« — Quelle est l'accusation ? demanda le rabbin.

« — Il a abjuré la foi d ses ancètres. Il d'est montré un ennem du judaisme Il est

" — Quelle est lacousation y demanda le rabbin.

" — Il a abjuré la foi d ses ancêtres. Il s'est montré un ennemi du judaisme. Il est devenu le fléau de l'humanité.

" — Les preuves ?

" — Tous les membres de cette communauté en sont témoins, ainsi que tous les Russes et le monde entier.

" — Que faire ? s'écria le rabbin.

" — Je demande, répliqua Moise, que Léon Bronstein soit chassé de la communauté des juifs, je demande qu'il soit maunauté d

a — Il sera chassé. Il sera maudit. Il sera damné,

« Un membre du clergé s'avança ensuite porteur de la trompette sacrée, dont il sona à l'est, à l'ouest, au sud et au nord, Et, après chaque sonnerie, il disait :

« Ecoutez, Israel, écoutez I Léon Bronstein a abjuré la foi de ses ancêtres, Léon Bronstein s'est révélé un ennemi du judaïsme, Léon Bronstein est devenu le flèau de l'humanité »,

Bronstein a est revele un ennemi du judame. Léon Bronstein est devenu le lièau de l'humanité a,
« Le chef rabbin récita les sept prières et les sept malédictions. Puis il éteignit un à un les sept cierges de l'autel et, dans la demi-obecurité de la synagogue, il dit :
« — Maintenant, Léon Bronstein est chassé et maudit. Mais toi, Moise Bronstein, tu demandes un châtiment plus sévère. La loi de Dieu m'oblige à te demander si tu veux qu'il soit damné pour l'éternité,
« Moise tomba à genoux et murmura une prière, puis au miliou d'un profond et pathétique silence :
« — Il sera damné pour l'éternité,
« Le silence fut rompu par un sanglot d'angoisse. La vieille mère de Trotzky venait de s'évanouir.

« Les cierges furent ensuite rallumés, et la congrégation se relira, mais pour elle comme pour tous les juifs du monde entier, Léon Bronstein n'existe plus. Le seigneur de la guerre russe a cessé d'être un israé-lite ».

Un juré avait tenté d'acheter ses collègues

IL A ETE CONDAMNE A QUATRE MOIS DE PRISON

A QUATRE MOIS DE PRISON
Alger, 3 janvier. — Devant la cour criminelle
de Bilda a comperu le lieukeneant en retraite
Arezki-Belkacem, chevalier de la Légion d'honneur, inculpé de subordination de jurés. A la
scassion de julitet dernier devait être jugé un
kapile smi de la famille Arezki, poursuivi
pour assassinal. Le lieukenant Arezki, qui était
juré, lenta pour sauver l'inculpé, de suborner
est collègues du jury et glissa dans la poche
de l'un d'eux chip Dillels de 50 francs.
A l'audience de ce jour, Arezki s'est contenté
d'opposer un démenté formet à chajue (émotin.
Sur un verdict affirmatif du jury, la cour a
condemné Arezká la dégredation civique, à
quatre mois de prison, 3,000 francs d'amende
et à se radiation des controles de la Légion
d'honneur.

L'Emprunt Départemental à 6 0/0

Pour le relèvement du Nord

Pour le relèvement du Nord

Il faut que le Nord se reiève : mais pour celà, il faut qu'il s'habitue à ne compter, dès maintenant que sur lui-mème.
En votant l'emprunt départemental à 6 %, le Conseil général lui a donné a faculté de rétablir un crédit que les événements avalent rendu trop lourd.

Le succès considérable de l'emprunt montre que tous les habitants des régions envahies comprennent leurs intérête et leur devoir. Notre région jadis et bientot encore la plus riche de France pe relèvera, grâce à cet emprunt, non seu ement garanti par le département, mais encore par l'Etst, sous forme d'annuitée payéee au département.

Souscrire à cet emprunt c'est donc à la lois faire œuvre nationale, puisque son produit sera appliqué aux petits sinistrés du département, et un placement rémunérateur puisque, au prix d'emission de 475 francs, le rendement du titre ressort à plus de 6,30 %.

Rappelons que l'on souscrit aux établis semeuls suivants que la Banque privée, a su grouper autour d'elle : Crédit du Nord, Banque Générale du Nord, Banque Dupont et Compagnie, Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, Banque d'Alsace-Lorraine, Crédit Français, Crédit de Touest, Société Centrale des Banques de Province et chez tous les agents de change, banquiers et changeurs de la région.

Quoi qu'on fasse.. Mandarin sera toujours préféré aux Amers et Bitters

Le secret d'un meurtrier IL A BLESSE MORTELLEMENT UN VIEILLARD A COUPS DE REVOLVER

VIEILLARD A GOUPS DE REVOLVER.

Paris, 3 jonvier. — M. François Besson, âgé
de 33 ans demeurant 123, faubourg du Temple, contremaitre ou directeur d'usine, a firé ce
soir à coups de revolver, dans la cour de ne
gare de Lyon, en face du buffet, sur Jules Marel, âgé de 61 ans, employé au pari nutuel,
demeurant à Crosnes (Seine-et-Oise).

M. Morel alteint à la tête et aux reins a été
transporté à l'hôpital Saint-Anteine, dans eu
état grave. Quant au meurtrier il a été consigné aux commissaries spécial de la gare.

On ignore les motifs du drame.

Une maison internationale ELLE EST A CHEVAL SURLES FRONTIE RES FRANÇAISE, SARROISE ET ALLE MANDE

MANDE

Les hatibants d'un mouin situé sur la littes, petite rivière qui se jette dans la Sarre près de grande entre rivière qui se jette dans la Sarre près de grands embarres. Leur maison est à chevel sur es frontières française, carreise et allemande. La tigne frontière passe par la quisine. Quand la se couchent l'on peut dire qu'ils ont la tèlo in France, le corps en Pruse et les jambes lans la Sarre. Quelle nelionalité les enfants nès sens et les jambes lans la Sarre. Quelle nelionalité les enfants nès lans la dure motité de les culeime ne l'est lius dans l'autre. Quels douaniers ont le droit l'intervenir dans celle meison ? Autant de uestions troublantes auxquelles personne, ne eut répondre.

Dans la Magistrature AU TABLEAU D'AVANCEMENT

L'Officiel » publie le tableau d'ava magistrats pour 1922. istrats pour 1922. narque parmi les Conseillers : Lacour Lemaire, Doual ; Leygues, Amiens

miens ; Lemaire, Douel ; Leygues, Amiens ; fouron, Douel.

Parmi les substituts du Procureur général :
Andrer, Douel.

Parmi les V/ce-Présidents de îre classe :
utilevre, Amiens, Godari, Ellie ; Lerzy, Lille,
Parmi les juges de îre classe : Bailleux,
miens ; Bordages, Amiens ; Debary, Amiens ;
oucart, Lille ; Gobert, Lille ; Leclerq, Lille,
Parmi les substituts de îre classe : Miret,
miens ; Rodurier, Lille ;
Parmi les président de 2e classe : Zeys, StJuentin.

Parmi les président de le classe : Leys., Stouentin.
Parmi les juges de le classe : Londel, Doual ;
Bucquoy, Abbeville ; Champsaur. St-Quentin ;
Devey, Valenciennes ; Tharmes, Arras.
Parmi les procurers de le classe : Prade,
Seint-Quentin ; Racux, Saint-Die.
Parmi les présidents de la classe : Tatlegrain,
Montreuit.
Parmi les présidents de la classe : Leduo, Avesnes;
Riby Hazabrouck.
Parmi les procureurs de le classe : Lebrun, à
Doullens.
Parmi les subjes de la classe : Dejean de
Lu Betie, Avesnes.
Parmi les juges suppléants : Glorian, Cour

Parmi les juges de peix de 3e classe: Detelli de La Bélie, Avesnes.

Parmi les juges suppléants: Glorian, Cour Appel de Douat; Le Friec Cour Appel de Douat; Amesion, Cour Appel, Douat.

Tableau avencement des juges de paix pour 1932: Parmi les juges de paix de îre classe, on remarque: Beausoleil, Amiens; Delalin, Amiens; Gillon, Torucoing; Martin, Amiens, Parmi les juges de paix de 2e classe: Richard Mondidier.

Parmi les juges de paix de 2 classe: Richard Mondidier.

Parmi les juges de paix de 3e classe: Baudry, Worhmoudt; Tellier, Gravelines; Tiasot, flazebrouck.

UNE GREVE aux Mines de Béthune

Depuis lundi matin les ouvriers du jour ont quitté les chantiers

Un important mouvement de grève vient de se déclancher aux mines de Béthune, il intéresse des ouvriers du jour des différentes fosses de le concession et a son début dans une décision de la direction de la Compagnie, communiquée au personne; et modifiant comme suit les heures de travail sur les chantiers : De 7 heures à 11 heures et reprise à 13 heures jusqu'à 17 heures, au lieu de 7 heures à 10 heures 30, casseroûte d'une demi-heure et reprise à 11 heures route d'une demi-heure et reprise à 11 heures jusqu'à 15 heures 30.

Lundi matin, les ouvriers turent informés de ce changement et à la presqu'unanimité its retournérent che, eux,

Mardi, dans la journée, aucun changement ne fut apporté à la situation.

Ensevell au moment où il allait être arrêté

CETTE MESAVENTURE ARRIVA A UN INDIVIDU DE ROCLINGOURT

Dans la matinée, vers 11 heures, le nommé Philippe Brunstein, qui était recherché par la gendarmerie pour être intercogé à propos de vols commis dans la région de Roclincourt (Pas-de-Calais), ayant aperçu les gendarmes, se réfugia dans un abri mis litaire.

litaire,
Au moment où les gendarmes qui
l'avaient apercu se dirigeaient vers sui l'abri
s'effondra, ensevelissant Brunstein sous un
tas de décombres.
Impuissants à le dégager, les gendarmes
firent appel au 3e génie, à Arras, Ce ne
fut qu'après de longs efforts, vers 6 heures
du soir, qu'on parvint à dégager Brunstein
de sa terrible position.
Il a été transporté à l'hôpital d'Arras dans
un état des plus inquiétants.

Le déplacement de la gare de Lille UNE COMMISSION D'ENQUETE C'EST REUNIE À LA PREFECTURE DU NORD

Par ordre du ministère des Travaux pu-

REUNIE A LA PREFECTURE DU NORD
Par ordre du ministère des Travaux publics, une commission d'enquête, composée de MM. Barrand, inspecteur général des Ponts et Chaussées; Monet et Cottin, ingénieurs des Ponts et Laursées; des intéressés imunicipalité de Lille, groupements commerciaux locaux, sociétés, etc...
Une importante réunion eut lieu hier à la préfecture du Nord. Au cours de cette réunion, on entendit tour à tour les explications de M. Moutier, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord; MM. Delory, maire de Lille: Debruyne, industriel à Fives; Laurenge, ancien adjoint aux travaux (guelton, adjoint aux travaux actuellement en fonctions; Cochez, directeur des travaux municipaux; Cordonnier, architecte; Wibratte, Van den Hoede, Bonnet, ingénieur en chef du département; G. Plus, Creton, Delepoulle. Tous se montrèrent favorables au déplacement de la gare de Lille et à sa transformation en gare de passage.

MM. A. Descamps, président de la Chambre de commerce de Lille; Stahl, Guilbaut, membres de cette Chambre; Marquant, Goudaert, M. Degraeve, représentant des groupes de commerçants, défendirent la thèse opposée, se prononçant pour le maintien de la gare terminus.

7.454.378

C.EST LE GAGNANT DU MILLION

C.EST LE GAGNANT DU MILLION

Le numéro 7,554,378 du Crédit National (2me tranche) gagne 1.000,000 francs.

Les autres numéros de la centaine sont remboursés à 500 fr.

Le numéro 8,051,199 gagne 500,000 francs.

Les autres numéros de la centaine sont remboursés à 500 francs.

Les autres numéros suivants gagnent chacun 200,000 francs: 1.347,214, 5.173,382.

Les autres numéros des centaines sont remboursés à 500 francs.

Les atres numéros des centaines sont remboursés à 500 francs.

Les autres numéros des centaines sont remboursés à 500 francs.

Les autres numéros des centaines sont remboursés à 500 francs.

bourses a 500 francs. Les six numéros suivants gagnent chacun 50.000 francs: 3.078.089, 3.360.294, 4.186.231 6.347.871, 2.254.684, 5.752.825.

La médaille des Prud'hommes

Les membres des Consells de prud'hommes dont les noms suivent recolvent la médaille d'honneur des Consells de Prud'hommes ; M. Bertrand, membre patron, Amiens ; Capelle Président, patron, Dunkerque ; Delabre, mem-bre patron, Cambral ; Dussert, membre ouvrier, Valenciennes ; Leman, membre ouvrier, Tour-

Match franco-belge FRANCIS CHARLES - PIET HORIN

Paris, 3 janvier. — Une réunion de boxe or-ganisée ce soir au Cirque de Paris comporisit e match revanche qui mellait aux prises le champion d'Europe te belge Piet Hobin et Fran-is Charles, chumpión de France. Co dernier a été battu par disqualification au le round.

REDACTION : 30, rue Pauvrée. Tél. 9.51 DEPOT CENTRAL : 13, rue du Bassin

La visite des écoliers anglais

Nous avons parlé de l'excursion que les jeunes écoliers anglais du comté de Kent font actuellement dans les régions dévastées par la guerre.

Le Racing-Club avait voulu mettre à profit ce voyage pour solliciter des exouraionnistes une visite à Roubaix, et fi fut décidé que celle-ci serait l'occasion d'un match de football entre une équipe de minimes na anglais et un groupe de pupilles du R. C.

Cette rencontre a eu lieu bier aprèsidence de M. le docteur Léandre Dupré, adjoint au maire. Un millier de personnes y assistaient.

adjoint au maire. Un milier de premier y assistaient.

Le match fut très dieputé. Le premier but, marqué par les Français, semblait devoir orienter sur nos tètes la pacifique victoire; il fut malheureusement unique, et les feunes Anglais, dont l'entrain a fait l'admiration du public, orn obtenu 5 buts. Après le match, le comité organisateur offrit une cordiale réception aux jeunes faciballeurs.

LA RECEPTION A LA MAIRIE

L'A RECEPTION A LA MAIRIE

Les équipiers, accompagnés de plusieurs membres du R. C., et du secrétaire de la Fédération de Kent, se sont ensuite idirigés en auto vers l'Hôtel de Ville, où ils ont été reçus officiellement par M. le docteur Dupré, dans la salle des séances du Conseil municipe!

M. l'adjoint après avoir remercié les jeunes Anglais d'avoàr ienu à s'instruire par-eux-mêmes des malheurs du Nord de la France, a émis l'espoir que leur visite porterait ses fruits, et serait un utile appoint à l'œuvre de propagande françalss en Angleterre.

La secrétaire de la Fédération, du comté anglais, exprimant l'opinion unanime de ses jeunes sociétaires, a donné au représentant de la ville de Roubaix l'assurance qu'ils feraient désormais tout ce qui serait en leur pouvoir pour orienter la mentaité anglaise dans un sens favorable à la France. C'est dans cette mention; a déclaré l'orateur, que la Fédération de Kent s'efforcera de renouveler le plus fréquemment possible des rapprochements comme celul d'aujourd'hul.

Après les vins d'honneur, les « minimes » ont visité l'Hôtel de Ville, sous la conduite de M. Lestienne, dont les explications les ont fort intéressés.

Les "Grimpeurs"

UN NOUVEAU MEFAIT A L'ACTIF DE CETTE BANDE

UN NOUVEAU MEFAIT A L'ACTIF DE CETTE BANDE

Un nouveau mefait, doit être ajouté à l'actif de cette bande organisée, à laquelle nous avons donné le nom de « grimpeurs », étant donnée la manière particulière dont généralement ces individus, s'introduisent dans les maisons qu'ils evulent cambrioler. C'est presque toujours, en effet, par les fenêtres du toit ou des étages, qui donnent sur l'arrière des bâtiments, qu'ils arrivent à pénetrer dans la place. Ces manœuvres na s'effectuent pas sans risques, mais ces malandrins ne sont pas des novices dans l'art dangereux qu'ils pratiquent, et ils arrivent à leurs fins avec une rare adresse.

Lundi soir, donc, Mme Marécaux, marchande de beurre, rue du Tilleul, 7, s'absenta pour faire une commission. Quelle ne fut sa stupétaction, lorsqu'elle rentra, peu de temps après, de constater que sa maison avait été perquisitionnée de foni en comble durant sa courte absence.

Les malfaiteurs avaient pénétré, suivant leur méthode, par la tenetre dite « tabatière », qui s'ouvre sur le toit, près de la nochère.

Après avoir visité différentes pièces, ils s'en étaient pris au coffre-fort, qu'ils avaient éventré. Ce coffre-fort renfermatt des bijoux. Chose curieuse: cette fois encore, les bijoux ne les ont pas tentés, car ils les ont laissés à leur place C'est évidemment de l'argent qu'ils cherchaient; mais le coffre n'en contensit pas, et les visiteurs durent retourner bredouille.

M. Flament, commissaire de police du 2e arrondissement, a immédiatement ouvert une enquête.

Souhaitons qu'un terme soit mis promptement à la série de ces métaits.

ert une enquête. Souhaitons qu'un terme soit mis promp-ement à la série de ces métaits.

ET UNE TENTATIVE QUI ÁVORTA

M. Doyen, commissaire de police du 4e arrondissement & été appelé également à ouvrir une enquête au sujet d'une tontative de vol par effraction, commise dans les ateliers de MM. Van de Steene et Gobel, l'ue Saint-Antoine, 42-44.

Les malfaiteurs ont effectué des pesées réintérées sur la porte d'entrée. Soit que celle-ci ait résisté à leurs efforts, soit due les voleurs aient été dérangés dans leur berogne par des passants ou par une ronde de police, la tentative d'effraction n'a abouti qu'à laisser des traces.

UN INCONNU S'EST NOYE

Dans la nuit d'avant-hier à hier, un batelier, dont la péniche se trouve en ce moment amarrée près du pont Morel, en-tendit le «flo» «caractéristique de la chute d'un corps dans l'eau.

Malgré l'obscurité, la l'efforça, à l'aide d'une gaffe, de l'etrouver le corps qu'il avait entendu tomber. Ses efforts furent couronnés de succès. cer, peu de temps après, il parvenait à le repécher. C'était cetut d'un homme auprès duquet on avantures au l'et entreureux, mais les efforte rectérant vains. M. Flament, commissaire de police du 2e arrondissement, a fait transporter le corps à la morgue de la Fraternité, son identité n'ayant pu être établie.

MORT D'UN COMBATTANT DE 1870

Ce matin mercredi, à 7 heures 30, auroni lieu les funérailles de M. Jules Lambert, àgé de 75 ans, décèdé à l'Hospire de la ruc de Blanchemaille, dont il était pension-

naire. M. Lambert était un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

TROP DE BRUIT

Pour tapage sur la voie publique. Henri Baril, rattacheur, demeurant rue des Longues-Haies, 193, a récolté une contravention. QUETE POUR LES MUTILES

M. Videlaine a versé la somme de 100 fr. produit d'une quête laite à l'issue du band quet de la société d'épargne chez M. Car-lier, place de la Fralernité.

LA LAINE FILEE .. FILE

Pour vol de laine filée au préjudice de leur patron, M. Debucquoy, industriel, rue du Pays, 20, deux bobineuses ont fait l'objet d'un procès-verbal de contravention. Ce sont les nommées Berthe Vanhamme, 36 ans, demeurant rue Ingres, 47 et Sidonie Vercoulter, femme Huyghe, 46 ans, demeurant rue de Maubeuge, 121, cour Willart, 2.

UNION NATIONALE DES MUTILES

Les membres possédant la carte des tram-ways Mongy (demi-tarit) sont priés de pas-ser à la permanence le plus tôt possible pour les échanger (année 1922), Prière de se munir de la carte de priorité. La réunion du Conseil d'administration, qui devait avoir lieu le 4 janvier, est repor-tée au 11 courant.

ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES
DE LA RUE DES ARTS
Samedi dernier, 31 décembre, le Comité directeur de l'Amiciale des Arts se trouvait réuni en séance extraordinaire, à son siège, a l'école soul la présidence de M. J. De Hycke.
Après avoir donné connaissance de diverses questions urgentes portées à l'ordre du jour, le président se lit un plaist d'aunonocer aux menabres présents qu'il sournétait à leur approbance, pour le siège de vice-président d'honnese; la candidature de M. L. Fiers, entrepreneur, duquel if dit le plus grand bien, assurant une colaboration des plus profitable pour l'Association. Cette candidature mise aux voix les ne-

PUPILLES DE LA NATION

M. le Percepteur au canton de Roubaix-Est, rue du Moulin, 180, paiera aux Pupilles de la Nation, les subventions qui lour sont eccordess dans l'order suivant : Lundi 9 janvier, de 9 ha res à midi, N. 251 à 500.

M. le Percepteur du Canton de Roubaix-Ouesi seulement, de 9 heures à midi.

AUX SOUTIENS INDISPENSABLES DE FAMILLE

DE FAMILLE

Il est reppele aux familles bénéficiaires des calications de majorations pour enfants âges de moins de 16 ans (0.50 per jour) qu'elles divivent se présenter a la Naurie « Buroau Militaire» avant le joud 5 janvier, pour fournir tous renseignements utiles à l'établissement du certificut devant servir au paiement des majorations dues pour le 4e trimestre 1921.

ACCIDENTS DE TRAVAIL

ACCIDENTS DE TRAVAIL

Chez Louis Holvoet et fils Dumoutin Oscar,
59, rue de Noelin à Toufflers 29 jours.
Chez Ternynck (trères, Foblaine Maddeline, 3,
rue de la Marlinaire, à Wattrelos, 14 jours
Chez A. Stubbe et Compagnie, Tonneau Jukes,
rue Leuridan Noelin, à Wattrelos, 15 à 20 jours.
Chez Aug. Lepourre et Compagnie, Declerce
Jules, rue Saint-Antoine, 44, 10 jours.
Etablissement Wibsux Florin, Catleau Arthur,
rue Dubreuil, 4, à Wattrelos, 8 jours.
Société Anonyme de Roubaix, Filiature de
Coton, Labis Edmond, rue Victor Hugo, 53, 15
jours.

zileries Roubaix et d'Odessa, Locquet Jean, Racino, 21, a Wastrelos, 3 consciuet Jean, rue Bacine, 21, a Westerlos, 3 seminies.
Chez E. Duquesne, Hirriot Suzanne, rue de Tournat, 52 bis, 16) jours. Eclairage per Gaz ef Electricite, Verbandt Charles, rue de la Guinguette, 73, 10 jours.
Grande Brasserie Moderne, Prévost Théodore, Grande Brasserie Moderne, Prévost Théodore,

Grande Brasserie Moderne, Prevost Théodore, rue de Croix, 12 jours.
Chez Etlenne Molte et Compagnie.Bonte Juleş, rue d'Avelphem, 81, 15 jours.
Compagnie Genérales Industries Textiles, a Roubaix, Vandendrieseche Clovis, broche de fer, rangée Lepors, 3, (Belgique) 15 jours Bayené, Arthur, rue Nerlru, 3, a Aultryte (Belgique), 15

Arthur, ruo Nertru, 3, à Autryve (Beligique), l'i jours.
Chez E. F. Ch. Toulemonde, Bastin Emilia, rue du Fontenoy, 168, 15 jours.
Fulleries de Roubeix et d'Odessa, Dewacd Georges, rue Royale 3, à Wattrelos, 12 jours.
Chez E. Llagre et belannoy frères, Van der Nynckel Auguste, rue du Luxembourg, 10 jours.
Chez Molte-Bossut tils, Devreese Adolphine, rue Franklin, 138, 2 mois.
Chez Cavrois Mahlen et fils, Dobarge Angelina, rue de Benain 3 semaines.
Chez Motte-Bossut et fils, Gontaux Esther, rue du Pie, 4, mulle).
Chez Achilie Senneville et fils, Stoffin Julien, rue de Maulait, 4, 10 jours.

La Fille sans Nom

par Charles MEROUVEL It se fit un silence, à peu près co

"ian Rodriguez dut croire que le conseil-ler, le menton appuyé sur sa main gauche, dans l'attitude de la méditation, réfléchis-sait à sa cemande et en pesait gravement les conséduences.

sait à sa demande et en pesait gravement les conséquences.
C'était une erreur.
Maurice Coombey se disait deux choses et ses deux choeses l'intriguaient infiniment, il se disait qu'il avait dejà entendu cette course quelque part et qu'il avait vu à quelqu'un ces grands yeux noirs, et doux et il fiers en même temps.
Mais il y avait longtemps, ou sa mémoire était courte, car il su était impossible de préciser le lieu et la personne.
Et beste question le précocupait tellement qu'il en oublisit le visiteur, l'objet de la visite et le petit discours qu'il venait d'ésours.

On aurait entendu une mouche voier dans

Pour rompre ce silence embarraceant, le jeune homme continua;

Je vous dots d'abord les renseignements les plus précis sur ma famille et ute ma position. Ma famille et honorable, hon père et mon grand-père étaient pro-rétaires à la Nauvelle-Ortéana, Le lesse

tion peut vous fournir tous les renseigne-

ts utiles... Je sais, dit machinalement le conseil-

ments utiles...

— Je sais, dit machinatement le consenter.

ler.

— Pour ma fortune, elle n'est pas considérable, poursuivit Juan Rodriguez...

— Hein ! fit de même le châtelain du Chesnay, emporté par l'habitude des qu'il s'agissait de choese d'argent.

Mais i retomba aussitôt dans se sèverie, en se disant :

— Où diable al-je vu ces yeux/\$\frac{1}{2}\$?

Et aussitôt, un trait de lumièm traversa sa mémoire.

Où diable al-je vu ces yeux 3 7
Et aussitot, un trait de lumième traversa sa mémoire.

Re a Berlot I murmurat-E.
Il haussa les épaules ; une grimace de pitié contracta ses lèvres.

Est-ce que je deviens fou I pensa-t-B.
Et s'adressant à son visiteur ;

Vous dites que vous êtres nê. 7...

A la Nouvelle-Orieans.

En quelle année ?

Il y a vingt-sept aus... le trente mai mit huri cent souxante-deux.

Votre mère s'appelsait 7...

Manuela Palacios.

Et votre père ?...

José-Pedro Rodriguez.

Vous les avez perdus ?...

Très jeunes. Je crois de ma mère est mon père.

Le conseiller se répéta ;

En effet, je suis fou.

Et votre fortune ?... demanda-t-il. Je voudrais passer sur ces détails, mais its sont essentiels, alors qu's s'agit d'assurer le repos et le bonheur d'une fille...

Sans doute, dit vivement le jeune homme.

Vous possédez en immeubles ?...

Vous possédez en im-Oriéane.

-- Elles valent ?...
-- Une somme très modeste.
-- Combien ?
-- Cinquente à soixante mille doftars,
-- Deux à trois cent mille francs ?
-- A peu près.
-- Vous voulez les vendre ?
-- Le le désire en effet.

Vous voulez les vandre?

 Je le désine en effet.

Parce que?...

Mon intention est de me fixer en France de en plus sortir. Mes grands-parents étaient d'origine espagnole, mais nés à Bayonne. Donc, lès étaient Français...

Vous consentirlez à le devenir?

Si c'était la condition d'un mariage ardemment désiré...

Le conseiller revint à la question capitale.

Nous partions des immeubles ?... A Paris, je suis propriétaire d'ut

- Précisément.
- Et du Petit-Chesnay ?...
- Out.
- C'est tout ?
- C'est tout.

C'est tout.

— C'est tout.
— Passons aux valeurs.
— Eu voici le liste.
Jean Rodriguez donna son carnet au conseiller qui l'examina avec attention en accompagnant cet examen de ses réflexions:
— Bon choix., Consolidés... Russe, Renfes françaises, obligations des randes compagnies... au total : sotxante-quinze mêle francs de rentes netires, dui représentent un capital de deux méllions et demi.
— C'est peu, je le sals, dit humbiement Juan Rodriguez.
— Fortune très honorable, rectifia le conseiller. Combien rapportent vos terres de la-bas ?

— Un revenu étava, mats aléaiotra.

Combien ? répéta le magistrat.

— Une trentaine de mille francs.
— Vous devriez les conserver.
— Si vous le conseillez !...

Maurice Colombey remait le carnet au eune homme et se leva.
— Monsieur Rodriguez, dit-li, je suis très plaira de m'imposer. Ce n'est pas l'indérêt qui me guide. mais un tout sutre sentiment.

Arrivé à la grille, le conseiller tendit à son tour la main à son voisin :
— Entendons-nous bien. Vous consentez à devenir Français ? demanda-t-ll.
— Monsieur, declara le jeune homme, j'accepte d'avance les conditions qu'il vous plaira de m'imposer. Ce n'est pas l'indérêt qui me guide. mais un tout sutre sentiment. flatté de votre démarche... Vous comprene que j'ai besoin d'y réfléchir... de consulter les intéressés. J'y penseral, je vous le pro-

des intéressés. J'y penseral, je vous le prometis.

— Puis-je espérer ?

— Pourquei pas ? Belle fortune !

— Bien humble en comparaison de la vôtre qui m'effraie.

— Allons donc ! La fortune est-elle jamais effrayante ?

— Mademoiselle Colombey est très i recherchée et comment ne le serait-elle pas ?

— Les épouseurs sont rares qui réunissent toutes les qualités... J'y songeral... Je vous en donne ma parole.

Les deux hommes sortirent dans le parc, Ils marchaisent l'un auprès de l'autre, en se dirigeant vers la grille, située à sept ou huit cents mètres du château.

— Récapitulons, disait amicalement le conselller. Vous avez vingt-sept ans...

— Dans quelques jours.

— Point de tamble ?...

— Malheureusement.

— Ne vous en plaignez pas... C'est quelquelois blen incommode.

— Oh 1 monsieur, réjulqua Juan Rodriguez avec une pointe de sentiment, je seraès si heureux d'en avoir une.

— Cels viendra.

Au détour d'une allée, Blanche et sa mère se trouvèrent face à face avec le visiteur.

La jeune fille devint pourpre.

La mère donna une cordialé poignée de mains à Juan Rodriguez, à l'anglaise,

Eles passèrents.

plairs de m'imposer. Ce n'est pas l'inférêt qui me guide, mais un tou; uttre sentiment. Cela fut dit avec une émotion contenue, très touchante.

La grille se referma sur Juan Rodriguez qui regagnati le Petit-Chesnay.

En remontant vers son château, Maurice Colombey se disalt :

— Belle fortune, joil garçon, mieux que bien, superbe l Pas de parents, ce qui est à considèrer... Donc, pas de parasites. Perté convenable, en somme, mais quels veux singu'iers l

Il passa ses doigts gevant son front, comme pour en écarier une vision.

Sur le perron, se femme l'attendait.

me pour en écarter une vision.
Sur le perron, sa femme l'attendait.
Elle était seule.
Eh bien ? demanda-t-elle.
— Il a brûlé ses vaisseaux.
— Il s'est décidé à parter.
— Il demande la main de Blanche.
Mme Colombey pessa son bras sous celui de son mari.
— Ca le convient-il ? fit-elle,

— Ca te convient-II ? fit-elle.

Il répondit avec asses d'à-propos:

— Je crois que ce n'est pas à moi que ca convient le p'us. Ce pauvre Fernand, dont tu plaidais la couse avec chaleur, peri du terrain dans ton esprit, si je ne me troupe.

Mathilde répitqua:

— Ce n'est pas moi qui suis à merier. Autrement, je verrais... Fernand n'est peutitre pas fait pour inspirer de grande passions que je ne comprends guère, mais je serais à peu près certaine du bonheur avec lui, du bonheur comme ia l'entende.

- Blanche n'a que de l'estime et de l'ami-

Blanche n'a que de l'estime et de l'amitié pour lui.

Et pour son voisin ?

C'est différent.

Oui te l'a dit ?

Une mère n'a pas besoin de confidences. Je le sais.

Alors e'te est ravie de cette demande ?

Tu peux t'en assurer en la questionnent.

nant.

— A quoi bon, si tu es fixés ?

— Qu'as-tu répondu à ce jeune homme ?

— Que nous réfléchirions... que l'affaird en vaut la peine...

— Mais tes réfléxions sont faites ?

— Peut-être...

— Tu às pris tes renseignements ?

— Excellents.

— Alors demande firetde...

- Excellents.
- Alors ,demanda timidement Mme Colombey, tu ne vois pas d'objection côté de la fortune, par exemple ? — Elle est moinde que je ne le sur